



HIGHLIGHTS

Economic Commission for Africa, SRO-CA

Partenaire privilégié de l'intégration en Afrique Centrale

www.uneca.org/sro-ca

No 131, 23 May 2013

un hebdomadaire

Source : *Rapport Economique sur l'Afrique 2013*, par la CEA et l'UA
(bientôt disponible en hard-copy à la CEA/BSR-AC)

L'INDUSTRIALISATION DE L'AFRIQUE ÉMERGENTE (CONSTATS ET RECOMMANDATIONS) INDUSTRIALISATION FOR AN EMERGING AFRICA (FINDINGS AND RECOMMENDATIONS)

Introduction

Les pays africains dépendent fortement des ressources naturelles, qui sont pour l'essentiel des produits de base non renouvelables, des produits agricoles et des produits énergétiques. La prédominance des matières premières dans les exportations traduit bien la faiblesse du secteur industriel de l'Afrique. Par exemple,

entre 1980 et 2009, la part de la valeur ajoutée manufacturière dans le PIB a légèrement augmenté en Afrique du Nord, passant de 12,6% à 13,6 % mais a chuté de 16,6 % à 12,7 % dans le reste de l'Afrique. Par ailleurs, les importations de biens d'équipement et de nombreux biens intermédiaires sont principalement destinées à l'extraction des pro-



Les importations de biens d'équipement et de nombreux biens intermédiaires sont principalement destinées à l'extraction des produits de base

duits de base.

Des faits probants montrent que les causes fondamentales des faibles niveaux d'industrialisation de l'Afrique et de la dépendance à l'égard des exportations de produits de base, s'expliquent non seulement par le mode de production colonial axé sur les activités extractives mais également – et c'est la raison la plus importante – par les politiques indus-

trielles menées à partir des années 50 jusqu'aux années 90.

trient doit tirer profit de ses ressources naturelles et de la flambée des cours des produits de base. Depuis 2003, tous les prix des groupes de produits de base ont augmenté sauf pendant une courte période qui a duré de la fin de l'année 2008 au début de l'année 2009. Les plans de développement des pays africains qui, par le passé, mettaient l'accent essentiellement sur la diversification, accordent désormais la place centrale aux produits de base.

...si le secteur florissant des ressources porte en lui même le germe évident d'une désindustrialisation encore plus grande de l'Afrique en générale, et l'Afrique centrale en particulier, du fait qu'il se spécialise dans la production et l'exportation de produits de base et procure des ressources pour payer les importations de biens de consommation, elle peut également fournir le financement dont on a tant besoin pour l'investissement en capital pour permettre à la transformation de ces produits.

Au milieu des années 80, les pays africains traversaient une situation économique très difficile, ce qui a conduit le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale à imposer des programmes d'ajustement structurel (PAS). Aujourd'hui, beaucoup de gens pensent que les PAS ont aggravé la situation de l'industrie africaine. Les PAS appliqués en Afrique n'ont pas eu les résultats escomptés : ils n'ont ni amélioré la productivité, ni renforcé la performance des exportations manufacturières, ni permis d'accroître la valeur ajoutée.

Ainsi donc, si le secteur florissant des ressources porte en lui même le germe évident d'une désindustrialisation encore plus grande de l'Afrique en générale, et l'Afrique centrale en particulier, du fait qu'il se spécialise dans la production et l'exportation de produits de base et procure des ressources pour payer les importations de biens de consommation, elle peut également fournir le financement dont on a tant besoin pour l'investissement en capital pour permettre à la transformation de ces produits. Cette démarche pourrait offrir au continent africain une opportunité d'intensifier le transfert de connaissances à travers des liens en aval et en amont avec l'économie en général.

Les évolutions des systèmes de production offrent des opportunités à l'Afrique. Le con-

Introduction

African economies depend heavily on natural resources – often a combination of soft, hard and energy commodities. This export concentration on primary commodities reflects the weakness of Africa's industrial sector. Although the continent's export orientation and import penetration are high, exports are largely composed of raw materials and imports of final consumer goods. Imports of capital equipment and many intermediate goods are primarily destined for commodity extraction.

For example, from 1980–2009, the share of manufacturing value added to GDP increased marginally in North Africa, from 12.6 per cent to 13.6 per cent, but fell from 16.6 per cent to 12.7 per cent in the rest of Africa.

There is strong evidence to show that the root causes of Africa's low levels of industrialization and dependence on primary commodity exports not only lie in the colonial extractive mode of production but also—and more important—the industrial policies executed from the 1950s to the 1990s.

In the mid-1980s, the economic situation of most African countries was very difficult, prompting the International Monetary Fund and World Bank to impose structural adjustment programmes (SAPs). It is now a shared view that the SAPs made African industry worse off. The SAPs in Africa failed in their aims: they did not raise productivity, boost manufacturing export performance or enhance value addition. But they did hurt technological capability and skills levels.

Changes in global production systems present an opportunity for Africa. The con-

continent must capitalize on its resource endowments and the commodity price boom. Since 2003, all commodity group prices have surged, except for a short-lived period from late 2008 to early 2009. So while in the past African development plans focused on diversifying from commodities, they now put them at centre stage.

If Africa in general, and Central Africa, in particular, is to achieve sustainable development and become a global growth pole, its strong economic growth has to be matched by structural transformation – essentially industrializing and raising agricultural productivity, moving from commodity dependence.

Resource-based industrialization will yield employment, income and dynamic benefits. By moving up the value chain and developing backward and forward linkages to the commodity sector, countries can maximize direct and indirect job-creation effects. Provided their resource-processing industries are internationally competitive and well integrated in GVCs, exporting countries can move into higher-rent value-chain links and extract the benefits of moving up value chains. For instance, up to 90 per cent of the total income from coffee, calculated as the average retail price of a pound of roasted and ground coffee, goes to consuming countries. This presents an opportunity that can be seized to improve incomes.

However, if Africa in general, and Central Africa, in particular, is to achieve sustainable development and become a global growth pole, its strong economic growth has to be matched by structural transformation – essentially industrializing and raising agricultural productivity, moving from commodity dependence. So, although the commodity price boom is boosting Africa's economic growth, the continent has to embed industrialization into this trajectory, and developing backward, forward and horizontal links to the commodity sector is one platform for this.